



32^{ème} festival des 3 Continents

du 23 au 30 novembre 2010 à Nantes

La Rizière

Xiaoling ZHU

Document pédagogique

Conçu par Guillaume Maignet et Viviane Chaudon.

Textes « pistes pédagogiques » par l'équipe Continent J.

Réalisation Chloé Bergerat.

Synopsis du film p 3

Biographie du réalisateur p 3

Quelques mots de la réalisatrice p 4

Pistes pédagogiques p 5

La Rizière

Xiaoling ZHU



FICHE TECHNIQUE

Chine · 201 · couleur · 80' · dong sous-titré français · 35 mm

Réalisatrice : Xiaoling ZHU

Scénario : Xiaoling ZHU et Simon PRADINAS

Image : Philippe BOTTIGLIONE

Son : Dana FARZENAHOUP

Montage : Pierre HABERER, Simon PRADINAS, Xiaoling ZHU

Interprétation : Yang YINGQIU, Yang XIAOYUAN, Wu SHENMING, O XUEXIN, Shi GUANGJIN

Synopsis

Chronique d'un village du sud de la Chine qui suit une famille sur plusieurs saisons, racontée par A Qiu, la fille aînée de 12 ans. La mort de la grand-mère qui s'occupait d'élever ses petits enfants va obliger les parents qui travaillaient sur des chantiers en ville à revenir vivre au village et à s'occuper des rizières. Au croisement de la modernité et de la tradition, la petite Aqiu a décidé qu'elle deviendrait écrivain un jour... Le premier film tourné entièrement en langue Dong (langue Tibéto-Birmane) avec des comédiens non-professionnels et des villageois.

Biographie

Auteur, réalisatrice, Xiaoling Zhu, de nationalité française, est née dans le Sud de la Chine. Elle a étudié à l'École de Cinéma de Pékin (département scénario), tout en travaillant aux Studios de Cinéma du Guangxi. Elle réalise ensuite pour la télévision chinoise un téléfilm de fiction puis s'installe en France dans les années 90. Elle travaille alors comme auteur, réalise et co-produit documentaires et courts-métrages. Durant plusieurs années, elle travaille à l'écriture puis à la réalisation de son premier long métrage, « La Rizière » qu'elle a tourné chez les Dong, minorité ethnique du Guangxi, région de son enfance.

Propos de la réalisatrice



Interview de Xiaoling ZHU, dossier de presse, Orient Studio Productions, 2010

« Le film a été tourné sur plusieurs saisons chez les Dong, peuple agriculteur depuis toujours. J'ai rencontré la jeune fille de douze ans qui joue A Qiu, le personnage principal du film, dans un village reculé, sans route, à peine d'électricité. J'ai été frappée de voir combien elle adorait étudier : c'était déjà une « petite intellectuelle », en tout cas la première qui sache lire et écrire de toute sa famille. J'ai choisi de tout montrer à travers son point de vue.

Dans le film, elle veut devenir écrivain parce qu'elle aime les légendes, adore raconter des histoires qu'elle invente. Peut-être ressent-

elle l'urgence de témoigner de sa culture et de sa langue, langue sans écriture, uniquement orale, qui risque de disparaître.

Le film, dans un esprit proche de la tradition « néo-réaliste », est une pure fiction, nourri de faits et de personnages réels. Réalité de ces familles dont les parents vont travailler dans les villes lointaines, et les grands-parents, en plus du travail dans les rizières, ont à charge d'élever les enfants. Native de cette région, j'ai voulu faire cette chronique et montrer comment, au jour le jour, les traditions dialoguent, ou non, avec la société moderne. »

Pistes pédagogiques

Un peuple en situation de survie

Dans *La Rizière*, la réalisatrice Xiaoling Zhu évoque les conditions de vie quotidienne des Dongs, peuple du district de Sanjiang, dans le Sud de la Chine, dont elle est originaire. Il s'agit du premier film tourné en langue Dong, dialecte d'origine tibéto-birmane, dont la pérennité est rendue difficile du fait de l'absence de tradition écrite, palliée par l'utilisation du chinois mandarin, qui n'est de fait pas la langue maternelle de cette population.

Dès l'ouverture du film, qui mêle brassage du riz et récitation d'un poème classique de Li Shen fonctionnant comme parabole de l'intrigue ensuite déployée (Piocher la terre en plein midi / Inondé de sueur / Qui devine devant un bol de riz / Combien chaque grain a coûté de labeur ?), *La Rizière* met sans cesse en jeu les questions de la transmission et des activités rituelles, ainsi que leurs enjeux quant à la préservation des traditions et la survie du peuple Dong.

Pour exposer les mutations avec lesquelles

trois générations d'une famille doit composer, *La Rizière* épouse le point de vue d'A Qiu, jeune fille de douze ans, dont le regard sur ce qui l'entourne commence à s'aiguiser. Entre confrontations à la parole des adultes, expériences initiatiques (la première visite au marché, la fascination pour une camarade de classe plus âgée qu'elle, « déjà une femme ») et prise de distance face aux coutumes et aux fondements de sa culture comme début d'un certain désenchantement (aux récits chantés d'histoires d'amour se

concluant dramatiquement, elle répond que « des histoires pareilles », ça n'existe plus »), A Qiu commence à s'émanciper et à développer un certain esprit critique. Soucieuse de ne pas rester toute sa vie « une petite paysanne trop rêveuse », elle cultive l'espoir de devenir écrivain, et c'est par la voie scolaire qu'elle entamera un processus d'affranchissement social.

Si la dimension autobiographique et documentée est manifeste, *La Rizière* compose cependant un univers de fiction à part



entière, inventant de situations et des personnages (tel le camarade de classe d'A Qiu en permanence endormi, générateur de légères digressions burlesques) pour mieux les inscrire dans une approche réaliste, s'éloignant de fait d'une plate évocation naturaliste.

La Nature comme cadre et composante

La Rizière est construit sur l'évocation de contrastes : l'ancien et le nouveau, la nature et les constructions humaines, le rural et l'urbain (par touches, est évoquée la frénésie de bâtir propre à la Chine moderne). Parfois créés par le montage (tel un raccord, en début de film, entre les gestes de la semence du grain et les postures de la gymnastique dans une école), ces parallèles n'en deviennent que plus significatifs, achèvent de souligner l'entre-deux dans lequel se situe le peuple Dong, et les crispations qu'il peuvent engendrer. Car la véritable tension apparaît dans la dichotomie entre les désirs de cette famille et le principe de réalité (cultiver le riz, conformément aux pratiques des générations antérieures, par nécessité économique).

Mais c'est le rapport à la topographie, aux espaces et aux échelles qui structure véritablement la mise en scène de *La Rizière*. Apparaissant parfois comme oniriques, voire légèrement artificiels, par de volontaires accentuations lumineuses ou photographiques, les décors sont représentés selon la tradition de l'estampe (paysages naturels, mais aussi surcadrages permettant de contempler des pagodes au second plan) autant que comme lieux d'activités besogneuses. L'attention aux changements de saison et aux variations climatiques, outre sa pure fonction narrative, indique ainsi, pour les Dongs, l'obligation de l'adaptation permanente, et la fragilité de leur économie.

Plus largement, *La Rizière* décrit un rapport particulier à la Nature, souvent restitué par de longs panoramiques latéraux filmés au grand angle, jouant de la mise en relief du micro (l'Homme, les personnages) au macro (la végétation et les cultures), notamment lors des déplacements des personnages. Si *La Rizière* est un film foncièrement déterministe, il n'en dit pas moins la beauté stupéfiante d'un environnement pourtant très contraignant.

Nicolas Thévenin



Tout sur le film :

<http://simon.pradinas.com/orient-studio.html>



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Continent J : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 90 38

Continent J et le Festival des 3 Continents remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.